

MONTSERRAT

Au rythme du volcan

TEXTE & PHOTOS © AURELIEN BRUSINI

Confetti volcanique au nord de la Guadeloupe, Montserrat abrite les Monts de la Soufrière, le volcan le plus actif de la Caraïbe. Plusieurs éruptions ont dévasté quasiment toute la partie sud de l'île, ainsi que la capitale, causant l'exode des trois quarts des habitants. Malgré tout, Montserrat tente de se reconstruire, dans un paysage lunaire soumis aux variations d'un volcan qui n'en fait qu'à sa tête.

Les ruines de l'église pentecôtiste semblent vouloir résister envers et contre tout aux assauts des coulées pyroclastiques. En arrière-plan, un épais nuage toxique est rabattu sur les vestiges fantomatiques de feu la capitale Plymouth.



Au cœur de Plymouth, aujourd'hui zone d'exclusion totale uniquement accessible aux scientifiques, la vie s'est figée dans les cendres.



A Little Bay, la vie veut reprendre son cours, loin des vociférations volcaniques. Les tremblements de terre sont ici causés par le claquement surpissant des dominos sur la paille, suivi des éclats de l'assemblée des joueurs.



«

u'est-ce que c'est que ce remue-ménage au jardin, les enfants ? Vous voyez bien qu'il fait encore nuit, alors jouez calmement s'il vous plaît ! », s'écrit Laura Taylor

depuis l'embrasement de la porte. « Mais maman, la nuit est finie, c'est le matin, voyons... »

D'un regard circulaire, Laura prend alors la mesure de cette lumière noire et enveloppante. Irréelle.

Inconnue. Mouvante. Nous sommes le 18 juillet 1995

et le volcan des Monts de la Soufrière s'est réveillé à Montserrat, petite

île de 102 km², au nord de la Guadeloupe. Plymouth,

capitale souriante nichée sur ses contreforts ouest, est en ébullition :

des coulées pyroclastiques se sont produites et il faut évacuer certains

quartiers. Un bouleversement populaire est en marche

après tant d'années de bien-être nonchalant. L'écrasante majorité

des quelque 12 000 Montserratiens de l'époque

habite la capitale et ses alentours – sous l'œil du volcan – en raison de la fertilité

des terres qui contraste avec les étendues plus sèches, rocailleuses, presque désertiques, du nord

de l'île. Un mois plus tard, la première éruption volcanique déchire les cieux, provoquant l'apparition d'un

dôme de lave après dix-huit semaines d'intense activité. Panique générale à l'aéroport où tous affluent pour se faire une place à bord d'un avion. Certains tentent même de

■ Le capitaine Greg Scott reste vigilant, le rotor tournant à plein régime, même lors des relevés scientifiques sur les flancs du volcan.

■ L'apex des Monts de la Soufrière crache son flot quotidien de gaz toxiques, notamment du dioxyde de soufre, dont le taux est régulièrement mesuré par les scientifiques.



▲ L'ancienne capitale Plymouth est ensevelie par endroits sous 15 m de coulées pyroclastiques et de cendres.



► Véritable caverne d'Ali Baba pour les amateurs de mécanique, cette échoppe, faisant face à la plage de Little Bay dans le nord de l'île, est l'une des rares sur le futur site choisi pour la création de la nouvelle capitale.

► La plage idyllique de Rendez-vous Bay, au nord-ouest de l'île, n'est pas seulement la plus romantique. C'est aussi un lieu privilégié de ponte pour les tortues marines qui laissent ces traces caractéristiques sur le sable lors de leur retour en mer.

fuir par la mer, aidés par des pêcheurs. « Je garde en mémoire ce couple, particulièrement malchanceux, parti sur un bateau qui est tombé en panne moteur dans la noirceur sulfureuse d'une nuit de chaos, plonge dans ses souvenirs Laura. La confusion étant totale sur les destinations empruntées par chacun, per-

« J'ENTENDS ENCORE LE FRACAS DES PROJECTIONS ERUPTIVES SUR NOTRE TOIT DE TOLE. NOUS COURIONS DE TOUS LES COTES [...] CERTAINS FRAGMENTS LORS DE CES PLUIES DE ROCHES ETAIENT GROS COMME LE POING »

Scotty Taylor, la mémoire chargée de souvenirs impérissables

sonne ne les rechercha et ils sont restés à dériver deux jours durant avant qu'un pêcheur ne les repère par hasard. Face à l'effroi de quitter une situation apocalyptique pour une pis encore, la jeune femme rapatriée en a perdu la raison », soupire-t-elle.

LES ¾ DES HABITANTS EN EXODE

Si une période d'accalmie de près de deux ans s'en suit, elle est entachée de deux éruptions majeures, dont celle du

25 juin 1997 qui ravage définitivement l'aéroport international W. H. Bramble à l'est, enseveli sous une coulée pyroclastique. Le paysage de bord de mer y est lunaire. Il ne subsiste aujourd'hui qu'une incroyable tour, vestige d'une distillerie de rhum datant du XVII^e siècle bâtie – ironie du sort – dans une mosaïque de roche volcanique. Un âne, revenu à l'état sauvage dans cette zone abandonnée par l'Homme, erre à la recherche d'une improbable jeune pousse à brouter sur ce sol pétrifié. Une aigrette se pose en silence sur un ancien camion de pompier qu'on dirait en papier mâché.

On se sent fourmi entre les « galets » qui y ont ricoché depuis la Soufrière, gros comme des cases créoles. « Tac-a-tac-a-tac ! J'entends encore le fracas des projections éruptives sur notre toit de tôle », se souvient Scotty, le mari de Laura. « Nous courions de tous les côtés à la recherche de plaques de contre-plaqué pour protéger les pare-brise des voitures. Certains fragments lors de ces pluies de roches étaient gros comme le poing. » Début août 1997, une série





Les coulées pyroclastiques laçèrent largement les flancs désertés des Monts de la Soufrière dans la région de Spanish Point.



▲ La majorité des toits des maisons s'est effondrée sous le poids des cendres humidifiées par les pluies acides. La jetée en arrière-plan accueillait jadis les paquebots de croisières.

▶ Sur les hauts de l'ancienne capitale Plymouth, des vestiges de moulins à canne à sucre semblent défier le colosse de feu des Monts de la Soufrière.

d'éruptions sonne le glas de Plymouth ; Pompéi des temps modernes, elle est ensevelie à 80 % sous les cendres, ses habitants contraints à l'abandon. L'exode vers l'étranger ou le nord de l'île, protégé des affres volcaniques par les vents et le massif aux volcans dormants des Center Hills, est soudain. Massif. A peine un quart des Montserratiens vit toujours sur l'île, tandis que la diaspora s'égrène à travers le Commonwealth, l'Amérique du Nord ou l'Europe. « *Le plus dur pour nous, confie Laura, c'est que nous n'avons jamais pu faire le deuil de 'notre vie d'avant'.* » A l'époque des premiers signes de réveil du volcan, il n'y a pas encore d'études scientifiques sophistiquées sur le sujet, comme celles menées de nos jours par l'Observatoire Volcanique de Montserrat et tous peuvent aller et venir librement pendant encore environ un an. « *Le jour où il a fallu évacuer, nous avons pris le minimum d'affaires et sommes partis nous mettre à l'abri dans le nord. Personne ne savait. Ni les Autorités, ni les scientifiques et encore moins la population. Nous avons basculé dans l'inconnu, pensant que nous pourrions revenir quelques jours plus tard, lorsque le volcan se serait calmé... Ces quelques jours durent maintenant depuis 17 ans ! Si d'autres ont pu le faire grâce à la création de voies d'accès de fortune par*

le gouvernement, je n'ai pour ma part jamais pu revoir ma maison, ni retrouver mes affaires, disparues sous les cendres dans la zone d'exclusion totalement fermée au public. Nous n'avons rien choisi, ni le bon moment pour partir, ni l'endroit où refaire notre vie : nous avons tout subi. Le peu de personnes qui habitaient le nord nous ont accueillis gentiment, pensant elles aussi que la situation serait temporaire. Mais au fil des semaines, des mois, puis des années, des frictions sont apparues face à une situation qui n'avait plus rien de temporaire. Si nous avions su, nous aurions peut-être pu nous organiser. » D'ordinaire si joyeuse et chaleureuse – comme il est de mise chez les Montserratiens malgré les épreuves surmontées –, la voix de Laura est soudain submergée par une amertume que les bulletins radiophoniques d'information et de vulgarisation de l'Observatoire Volcanique ne peuvent effacer...

SOUS CONTROLE PERMANENT

L'institution, en accord avec un comité gouvernemental, fixe quotidiennement le niveau de risque volcanique (de 1 à 5), ce qui peut entraîner des restrictions d'accès, voire le bouclage de certaines des cinq zones découpant les deux tiers sud de Montserrat. La zone V embrasant Plymouth, le volcan et la moitié sud





de l'île reste une zone d'exclusion totale où seuls les scientifiques de l'Observatoire sont habilités à pénétrer. Ils ont pour consigne de se garer toujours dans le sens du départ, de laisser les moteurs des véhicules tourner même en cas d'arrêt et doivent signaler leur position par téléphone, portant le cas échéant casque et masque à gaz pour effectuer leurs relevés. Le taux de dioxyde de soufre au niveau du sol y est régulièrement contrôlé, notamment aux alentours de Plymouth, un nuage toxique émanant constamment du volcan vers les vestiges de la ville. Géoscientifiques, électroniciens et techniciens scientifiques sont héliportés par rotations sur les zones d'études : on ausculte les déformations du sol à l'aide de positions GPS pour mesurer sa résistance et le renflement qui se produit pendant une éruption. Les observations de taille et de conditions du dôme sont elles aussi capitales : elles sont fondées sur des données radar satellite et des images de caméras optiques et thermiques, prises d'hélicoptère ou de positions fixées au sol. Le pH (ou degré d'acidité) de l'eau de pluie fait lui aussi l'objet de relevés et il n'est pas rare d'obtenir des résultats proches de 2 sur une échelle internationale allant de 1 à 14 (1 représentant le plus haut degré d'acidité). Information capitale pour les



agriculteurs, les pluies acides récurrentes sont le principal fléau auxquels ils doivent faire face. Une seule d'entre elles peut anéantir des récoltes entières, rendant les terres impropres aux cultures pendant parfois plusieurs mois, jusqu'à ce qu'elles soient lavées par de nouvelles pluies saines. « Depuis leur réveil en 1995, les Monts de la Soufrière ont connu cinq phases d'activité entrecoupées de périodes de pause, explique le volcanologue Paul Cole, directeur de l'Observatoire. Le 28 juillet 2008 par exemple, sans signe précurseur, une violente explosion a généré une colonne de cendres haute de 12 000 mètres, qui a totalement paralysé le trafic aérien régional jusqu'à Porto Rico pendant plusieurs jours. La dernière explosion majeure en date s'est produite le 11 février 2010. Elle a provoqué des nuées ardentes et un panache de cendres qui a couvert la

▲ Musique de Saint-Domingue, nonchalance et joie de vivre sont au menu du *Café Bon Appétit*, à Brades.

■ Une micro flore subsiste dans les interstices du plateau calcaire, dont l'érosion, accélérée par les embruns des vagues s'écrasant à grands fracas sur le récif, forme un relief de surface acéré.

■ Les nouveaux quartiers pavillonnaires des « réfugiés du sud » fleurissent sur les terres pierreuses et peu fertiles de Lookout, dans l'extrême nord-est de l'île.

■ Dans ce bar de Plymouth, la vie s'est suspendue un mois de mai 1993, à en croire les reçus encore présents sur le comptoir.

■ Plus d'1 m de cendres « meuble » dorénavant les bureaux du lycée technique *Montserrat Technical Center*.



APRES AVOIR VECU L'ENFER, LES MONTSERRATIENS TENTENT DE

REBATIR LEUR ILE, GARDANT L'ESPOIR QUE LE PIRE EST DERRIERE EUX

Le Dr Paul Cole, directeur de l'Observatoire Volcanologique de Montserrat, revient sur les relevés sismiques pris en temps réel et en continu. Ici lors d'une éruption.

Il est très rare d'apercevoir les crevasses d'où naissent les fumerolles toxiques au sommet des Monts de la Soufrière, en raison de la couverture nuageuse générée par l'activité volcanique.

Guadeloupe, Antigua et les îles du nord comme Saint-Martin ou Saint-Barthélemy de plusieurs millimètres de cendres. Nous ne savons pas dire actuellement si le volcan est en phase de sommeil ou s'il est simplement en pause... » Conscient de ce risque d'impact sur les îles alentours, l'Observatoire travaille depuis 2008 en étroite collaboration avec le Centre de Recherche Sismique de Trinidad-et-Tobago, l'Institut de Physique du Globe de Paris et l'Observatoire de la Guadeloupe, cette dernière redoutant particulièrement un risque de tsunami sur ses côtes à la suite d'une future éruption.

LE BOUT DU TUNNEL ?

Où l'Homme s'efface, la Nature reprend sa place. « Le volcan est là. Mais il est loin. Tout est vert vu d'ici, on ne voit plus les coulées, nous sommes trop loin. Nous sommes sortis de ces périodes où nous levions le matin en nous disant : Bon, quel tour nous réserve le volcan aujourd'hui ? », ironise Laura depuis les Woodlands, où elle a défriché une nouvelle parcelle de terrain pour y construire sa maison familiale. Les nouveaux propriétaires de Plymouth la capitale déchue, de Harris Village, de Saint Patrick, ou de l'ancien aéroport sont les hordes sauvages de vaches, chèvres, cochons

et moutons abandonnés. « Les éruptions influencent aussi les comportements animaux : les orioles – oiseaux noirs et jaune d'or emblématiques de l'île – se sont longtemps accouplés sans donner d'oisillon, note l'incontournable guide naturaliste James Daley, alors que des centaines de petites sternes accaparent à présent les coulées pyroclastiques solidifiées pour leur nidification et que les tortues marines adoptent les plages pour leurs pontes. » Toujours officiellement privés de capitale, les Montserratiens ont rebâti des quartiers administratifs temporaires à Brades, dans la partie nord, en attendant l'émergence d'une

toute nouvelle capitale sur le site vierge de Little Bay, dont pour l'heure seuls trois bâtiments flambants neufs ouverts au public attestent de ce nouveau rebond : le Centre Culturel, le Musée National, le marché abritant l'Office du Tourisme et un terrain de cricket. Un signe fort qui témoigne de la volonté de relance touristique de l'île, dont les accès ont longtemps été coupés faute d'infrastructures marines ou aériennes. Les acteurs du tourisme ayant pleine conscience de son incroyable richesse naturelle et historique. Si Montserrat ressemble à une petite île, ne vous y trompez pas : c'est une planète à elle seule... »

Au sud de Plymouth, la région septentrionale de Saint Patrick était la plus touristique. Il ne subsiste absolument rien de cette ville, depuis l'éruption du 26 décembre 1997.

GUIDE PRATIQUE PAGES 112-113